

[Texte]

English theatre—perhaps Mr. MacSween will bear me out on this—has had its ups and downs. Perhaps it is more difficult to deal with theatre than it is with music, I do not know. We never established dance as a resident company. We once started a little dance company to perform during a summer festival—it was my idea—but it did not work so it was dropped.

The resident companies I have been talking about were the orchestra and the two French and English theatre companies. The orchestra has worked from the start and the French and English theatre programs have been successful. The dance program, consisting of invited companies in recent years, has been a great success too.

Perhaps I am betraying prejudices, but I have a special place in my heart for this orchestra.

Mrs. Finestone: That is pretty obvious.

You said you approached the Department of Communications with respect to your ideas. Mr. Sharp and Mr. Robertson were in here just prior to your appearance, and we have a fairly good idea of the creative approach you have taken with respect to the orchestra, as well as the lack of receptiveness. You called it a disaster and described it as the destruction of the last resident company, tattered reputation, etc.

Do you think this might be related to the fact that the payroll of the bureaucratic structure of the National Arts Centre has increased 21% or \$975,000 in the 1988-89 fiscal year? For that year alone the payroll was close to 80% of the kind of money that has been allocated over three years to settle the National Arts Centre Orchestra strike.

Do you think government and management were so involved with HDTV and that sort of thing that they forgot to look to home and they hired specialists or did something that caused this kind of increase in staff?

Mr. Southam: One, I did not approach the government, the government approached me about this notion of privatization. I was visited at home one morning by Mr. Gourd. He suggested that I look into this, so I did.

Mrs. Finestone: Thank you for that clarification.

• 1615

Mr. Southam: On the matter of the balance between funding the artistic work of the centre and funding its administrative tail, I could not agree more. As far as I was concerned, in 1977 we had an adequate administrative staff to do what had to be done. What has happened since, why the administrative tail has increased and the artistic heart has been weakened, I cannot answer, but it sounds to me to be totally wrong.

Mrs. Finestone: Did you want me to welcome Mr. MacSween?

[Traduction]

Quant au théâtre anglophone—M. MacSween corroborera peut-être ce que je veux dire—il a connu des hauts et des bas. Le théâtre est peut-être un domaine plus délicat que la musique, je n'en sais rien. Nous n'avons jamais eu notre propre troupe de danse; nous avons lancé un petit groupe de danse pour donner des représentations pendant un festival d'été—c'était mon idée—mais cela n'a pas bien marché et nous y avons renoncé.

Quand je parle de troupes attachées au Centre, j'entends par là l'orchestre et les deux troupes théâtrales anglophone et francophone. L'orchestre existe depuis le début, et les programmes des théâtres anglophone et francophone ont été très bien accueillis. Les spectacles de danse, présentés ces dernières années par des troupes invitées, ont également eu la cote du public.

On m'accusera peut-être de préjugés, mais l'orchestre du Centre a toujours tenu une grande place dans mon cœur.

Mme Finestone: Cela se voit.

Vous disiez que vous aviez pris contact, pour lui présenter vos idées, avec le ministère des Communications. MM. Sharp et Robertson ont comparu juste avant vous, et nous avons pu nous faire une assez bonne idée des méthodes innovatrices que vous proposiez pour l'orchestre et de la froideur avec laquelle elles ont été accueillies. Vous avez parlé de catastrophe, de sabotage de la dernière troupe à demeure, de réputation en miettes, etc.

Voyez-vous un lien entre cela et le fait que les salaires versés à l'administration du Centre national des Arts ont augmenté de 21 p. 100, soit 975,000\$, pendant l'exercice financier 1988-1989? Pendant cette seule année, les salaires se sont établis à près de 80 p. 100 des fonds qui ont été alloués, sur trois ans, pour régler la grève de l'orchestre du Centre national des arts.

Le gouvernement et la direction du Centre étaient-ils si engoués de télévision à haute définition et autres choses de ce genre qu'ils ont négligé ce qui se passait sur place et qu'ils ont engagé des spécialistes, par exemple, qui ont ainsi gonflé les effectifs?

M. Southam: Permettez-moi tout d'abord de vous faire remarquer que ce n'est pas moi qui ait pressenti le gouvernement, mais le gouvernement qui m'a pressenti sur cette question de privatisation. J'ai reçu un matin chez moi la visite de M. Gourd, qui m'a proposé d'examiner cette question, ce que j'ai fait.

Mme Finestone: Merci de cette précision.

M. Southam: Quant à l'équilibre qu'il convient de préserver entre les dépenses en oeuvres artistiques et les dépenses d'ordre administratif, je suis on ne peut plus d'accord. En ce qui me concerne, nous avions, en 1977, un personnel administratif suffisant pour faire ce qui devait être fait. Je ne puis vous donner d'opinion sur ce qui s'est passé depuis, sur cette comète qui brille de moins en moins mais qu'alourdit de plus en plus sa traînée administrative, mais il me semble qu'on s'est complètement fourvoyé.

Mme Finestone: Voulez-vous que je souhaite la bienvenue à M. MacSween?